



Fig. 35. Plan des cavités des Anciens Moulins : gouffre des Anciens Moulins, grotte de l'ancienne Scierie de la Ronde et grotte de l'Entrepôt.

Cette mesure, bénéfique pour la salubrité, était en fait malencontreuse, car elle supprimait deux décantoirs indispensables.

En 1873, les emposieux furent obstrués par les matières solides charriées par les eaux non décantées. La scierie des Moulins fut démolie, ses caves transformées en décantoirs et des travaux de désobstruction entrepris. En 1876, la Municipalité renonça à la désobstruction de plus en plus difficile des emposieux et décidait de prolonger le canal de la Ronde jusque dans la Combe du Valanvron. Cette façon de procéder ne tarda pas à provoquer de nombreuses réclamations de la part des riverains dont les biens s'accommodaient fort mal de la présence du ruisseau nauséabond. Devant l'importance toujours croissante des indemnités à verser aux propriétaires des combes de la Ronde, le Conseil communal décida en 1906 de reconsidérer la question de l'exutoire des égouts de la ville. Le géologue H. Schardt, consulté par les autorités, proposa de rechercher les gouffres des moulins et de la scierie, ce qui fut fait dès la fin de 1906. Les travaux de désobstruction se poursuivirent jusqu'en 1908, amenant le dégagement d'une importante cavité qui suffit à absorber le débit normal de la Ronde. Le nettoyage périodique du dépotoir destiné à éviter un nouvel engorgement de la cavité nécessitait toutefois encore le déversement occasionnel de la Ronde dans la Combe des Moulins, ce qui provoquait inévitablement de nouvelles réclamations des propriétaires riverains. En 1911, de nouveaux travaux furent entrepris dans le gouffre des Moulins, sans grand succès. En 1913, J. Curti, ingénieur communal, proposa de rechercher l'emplacement de l'ancienne scierie et d'en effectuer la désobstruction, ce qui fut fait et permit l'évacuation en toute circonstance du débit total de la Ronde.

Le problème des égouts chaux-de-fonniers semblait alors définitivement réglé et pourtant il devait être repris vers 1970. Il n'était en effet plus concevable à notre époque qu'une ville

de 40 000 habitants envoie ses eaux usées sans aucune filtration dans un cours d'eau. Une importante station d'épuration fut construite en aval des emposieux.

Depuis très longtemps, on admet que les eaux engouffrées par les pertes des Moulins résurgent dans les grandes sources de Biaufond, preuve en est qu'Abraham Robert et Benoît de la Tour font déjà mention de cette probabilité en 1663 dans leur « *Description de la frontière des Montagnes de Valangin* » et pourtant cette relation généralement admise n'a pu être prouvée par les colorations effectuées en 1908-09 par Schardt et en 1915 par Curti.

Les trois essais effectués par Schardt ont été infructueux; le colorant injecté (5 kg, puis 6 kg) n'est pas réapparu dans les sources observées. Curti effectua deux essais en avril 1915; le premier, par temps de crue, resta sans résultat, le second, réalisé après 8 jours sans pluie fut positif. Les eaux colorées réapparaurent 48 h plus tard en plusieurs points de la rive suisse du Doubs: aux sources de Chez Bonaparte, de la Verrerie et de la scierie de La Rasse. Aucune coloration ne fut visible dans les sources de Biaufond, cependant la régularité de leur débit contrastant avec les conditions hydrologiques locales et leur pollution ne peuvent guère s'expliquer sans l'apport des eaux usées de La Chaux de Fonds.

- g En 1663, Abraham Robert et Benoît de la Tour mentionnent la présence des moulins de la Ronde:

« ... La source de ce bied se prend à La Chaux de Fonds, comme on tient, à la fontaine ronde qui est devers bise de l'Eglise, à soixante pas. Depuis ladite fontaine, il se forme un bied qui serpente un petit quart d'heure, contre la bise, qui se perd dans les rocs, vers les moulins de ladite Chaux & on tient qu'il coule sous terre par dessous les combes du Valavron, contre bise jusques à l'Evesché de Basle & que de là, il court par la combe